

tution de notre pays, l'Université Laval, qui proclamait en vous le bienfaiteur de l'instruction publique en notre Province. A cette voix répondaient avec empressement les professeurs et les élèves, et notre Université était tout heureuse et toute fière de saluer un tel enfant devenu un tel père.

Ce matin, c'était la voix des bienfaits versés sur la chère cité de Champlain, et notre ville, par la voix de son premier magistrat, saluait en vous le premier citoyen de Québec, celui qui continue la glorieuse lignée des évêques qui ont eu le cœur et qui ont reçu la gloire d'être les Pères de la cité.

Cet après-midi, c'était la voix des bienfaits que vous avez prodigués aux tout petits, et cette voix se faisait plus douce et plus caressante que jamais pour emprunter aux lèvres du Divin Sauveur l'une de ses invitations les plus touchantes : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Nos foyers, généralement si pleins, se vidaient et, par toutes les avenues, la délicieuse marée des enfants épandait ses flots en nappes mobiles, riantes, gazouillantes et chantantes, faisant au rocher de Québec une parure de grâce et de jeunesse capable d'attendrir même un vieux rocher. A un moment, en voyant cette nature jeune et vivante se joindre au spectacle magnifique de la nature inanimée qui l'encadrait, on eût cru que le ciel était tombé sur la terre.

Ce soir, ce sont d'autres voix qui ont lancé aux échos de la ville la grande invitation. Elle monte de l'âme d'un peuple remuée par le souvenir de toutes les bontés et de tous les bienfaits, complétant l'invitation du Divin Maître que je citais tout à l'heure : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis*. — Venez à moi, vous qui travaillez et qui êtes fatigués... Et vous êtes venus, nobles et généreux travailleurs de Québec. Et vous donnez au ciel et à la terre un spectacle plus beau encore que celui de cet après-midi.

Cet après-midi, c'était le printemps, ce soir, c'est l'automne ; cet après-midi, c'était la fleur légère, ce soir, ce sont les fruits mûrs et savoureux ; cet après-midi, c'était l'herbe qui montre sa pointe fine et gracieuse, ce soir, c'est le blé mûr, qui se balance au souffle de la piété et du plus pur patriotisme. Chers ouvriers de Québec, vous êtes là ; vos rangs serrés et drus m'apparaissent comme la vague de fond, comme la vague